



COMPTE-RENDU

Réunion Publique secteur Ravez/Ferme Richemont

Jeudi 15 octobre 2020, à 18h00, salon de l'Hôtel de Ville.



Etaient présents :

- 40 participants
- Amine Smihi, Maire-adjoint du quartier de Bordeaux centre, adjoint au maire chargé de la tranquillité, de la sécurité et de la médiation.
- Nadia Saadi, Adjointe au maire chargée de l'accompagnement des mutations économiques.
- Servane Crussière, Conseillère municipale déléguée en charge de la lutte contre les grandes précarités auprès d'Harmonie Lecerf.

INTRODUCTION

Monsieur le Maire a souhaité, par sa présence à l'ouverture de la réunion, manifester la préoccupation de la Municipalité et sa volonté d'aboutir collectivement et en concertation à une amélioration de la tranquillité publique sur ce secteur.

Amine Smihi, maire-adjoint du quartier de Bordeaux centre, accueille et remercie les participants de leur présence ainsi que les élues thématiques à ses côtés. Il annonce l'objectif de la rencontre et du déroulé. Un 1^{er} temps sera dédié à la restitution de l'enquête d'objectivation et à l'élaboration collective du constat partagé. Un second restituera la parole des marginaux, des acteurs associatifs et des institutionnels de terrain. Enfin, la stratégie et la méthodologie du changement seront présentées dans un troisième temps.

La précédente réunion publique du secteur sur le même sujet s'était tenue en septembre 2018 en présence de Laurence Dessertine, maire-adjoint du quartier Bordeaux Centre et le 8 juin 2020 le journal Sud-Ouest consacrait également un long article relatant la dégradation de la situation et les inquiétudes légitimes des riverains.

Depuis sa prise de fonction, de nombreux courriers, appels et témoignages reçus en mairie de quartier ont convaincu M. Smihi, dès le mois de juillet, de mettre ce sujet en priorité de la feuille de route de son quartier.

I - TEMPS 1 : Présentation du diagnostic effectué place de la Ferme Richemont

- Objectifs et méthode (slide 1 – du diagnostic joint au compte-rendu)

La méthode

- Des temps de présence sur site pour aller vers les publics et observer les usages sur différents jours/horaires
- Des entretiens individuels et collectifs

76 personnes rencontrées au total

- 8 entretiens habitants
- 12 entretiens commerçants
- 11 entretiens institutions/association
- 8 entretiens avec les publics marginaux



BORDEAUX MÉTROPOLITAIN MÉDIATION

- Explication carte : zone rouge = prioritaire (difficultés identifiées et /ou visibles), jaune = collatérale (difficultés éventuelles à vérifier), vert = secondaire.

- Précision pour les temps terrain : 5 séquences de 2h avec une amplitude allant de 9h à 20h.

- Précision pour les entretiens : la liste des institutions/associations rencontrées.

- Synthèse des entretiens (slides 2 à 7)

A la suite des différents entretiens menés par les médiateurs de B2M (Bordeaux Métropole Médiation), il apparaît que les nuisances émanant des groupes de personnes dites marginales ont évolué de façon préoccupante ainsi que l'état de santé et de précarité de ces publics depuis le mois de mars 2020. Cette période, qui correspond au début du confinement, a été imposée par le développement de la pandémie de la COVID 19. La situation semble être encore plus difficile à vivre depuis la sortie du confinement au mois de mai dernier. La cohabitation avec les habitants et les commerçants du quartier est devenue très compliquée et conflictuelle.

→ Une fixation de groupes plus importants dans le quartier :

Durant le confinement, il a été demandé aux personnes dites marginales de rester aux abords du Palais des Sports afin d'être localisées et pour faciliter leur accès à des aides alimentaires, aux soins... Ces personnes se sont alors retrouvées dans un quartier très peu fréquenté et ont investi les lieux. Les riverains du Palais des Sports ont eu eux le sentiment que cette population s'est fixée dans le quartier et que le groupe a augmenté. Le groupe grossit également par l'arrivée de personnes venant en journée pour des activités de consommation ou de mendicité.

→ Une mobilité moins importante :

Habituellement à partir du mois de mars, les personnes dites marginales vont et viennent, notamment pour effectuer des activités saisonnières. Le confinement a freiné, voir empêché ces mouvements et beaucoup de personnes semblent être restées à Bordeaux. De nouveaux arrivants ont ensuite rejoint le groupe qui a grossi.

→ Une sur-précarisation des personnes dites marginales :

Durant le confinement, les structures d'accompagnement des personnes vivant dans la rue et en grande précarité, ont réduit leurs activités. L'accès aux soins, notamment concernant les traitements de substitution aux opiacés et les traitements psychiatriques, a été rendu plus difficile pour ce public. Il a eu un réel impact sur leur vie quotidienne. Il en est de même pour le difficile accès aux services sociaux, à l'alimentation qui a conduit à une sur-précarisation de cette population, voir à des ruptures d'accompagnement.

→ Des conduites addictives plus exposées :

Beaucoup de personnes interrogées constatent que les personnes dites marginales consomment en pleine rue des produits psychoactifs, à la vue de tous. Des scènes ouvertes de shoot sont récurrentes. Les habitants et commerçants sont particulièrement choqués par ces scènes d'injection. Certaines personnes dites marginales mettent en avant le fait qu'elles se sentent indésirables ce qui motive ces pratiques.

Echanges avec les participants

Amine Smihi invite les participants à donner leur avis sur les constats présentés et à compléter les propos.

Sont mis en avant : les nuisances sonores, l'agressivité des chiens non tenus en laisse et sans muselière, le deal de drogue, le regroupement des toxicomanes sur le secteur, la présence de roms avec de jeunes enfants, le sentiment d'insécurité, la nécessité d'apaiser ce secteur...

II - TEMPS 2 : La rencontre avec les marginaux et parole aux acteurs de terrain

- La rencontre avec les marginaux (slides 8 à 10 du diagnostic joint en annexe) et l'observation de terrain : il s'agit de publics très différents. Un groupe n'est pas forcément homogène dans sa composition. Il est constaté la présence quasi-systématique de chiens. Les regroupements sont très localisés : parking Victor Hugo, rue Saint-James (Grosse Cloche), cours Victor Hugo (entre la rue Saint-James et la rue Canihac). Il existe une spécificité d'usage des espaces. On constate des consommations diverses dont notamment beaucoup d'alcool.

-Le point de vue et la parole des marginaux : concernant l'occupation du domaine public (la place de la Ferme de Richemont), le parking répond à leurs besoins : ils peuvent s'y mettre à l'abri, il est situé à proximité des commerces et de la Case auprès de laquelle ils peuvent bénéficier d'un accompagnement médico-social, ils ont la possibilité de mendier... Ils reconnaissent occasionner des nuisances notamment quand ils sont alcoolisés ou quand ils se piquent au regard de tous...

Amine Smihi invite les acteurs associatifs et institutionnels, qui interviennent et travaillent au quotidien de jour comme de nuit dans le quartier sur cette problématique, à s'exprimer.

L'association La Case : Véronique Latour, directrice générale

Installé depuis 2012, ce centre d'accueil et d'accompagnement médico-social à la réduction des risques des usagers de drogue est composé d'une équipe pluridisciplinaire qui prend en charge et accompagne les usagers de drogues sur un plan médical et social. Ouverte en journée, cette structure leur offre de plus l'accès à des douches et à une laverie. L'augmentation de la fréquentation et des difficultés rencontrées ont conduit à renforcer l'équipe par la présence d'un vigile à l'intérieur. Les attroupements devant le centre sont gérés. Des actions de prévention sont menées notamment le ramassage des seringues sur la voie publique. Un nouveau local - susceptible de reporter une partie de la population - a ouvert ses portes à la Bastide en soirée pour un accompagnement de ces publics.

L'association CEID Addictions (Comité d'Etude et d'Information sur la Drogue et les Addictions) : Docteur Jean-Michel Delile - psychiatre

Il indique qu'auparavant, les marginaux se rassemblaient plutôt cours Victor Hugo. Il confirme la dégradation de la situation liée au confinement et post-confinement. Pendant cette période, un décès par overdose a été recensé. Le docteur Delile confirme les trajectoires hétéroclites des marginaux et des toxicomanes. Tous ne sont pas demandeurs de soins, certains sont même méfiants vis-à-vis des psychiatres. Le docteur Delile mentionne l'inscription de certains jeunes au dispositif TAPAJ (dispositif qui permet de rémunérer des jeunes en errance par des contrats de travail à la journée) plus adapté à ce public.

Il estime qu'il est nécessaire de réfléchir à un dispositif d'hébergement d'urgence, à des hébergements plus adaptés aux personnes ayant des chiens ou détenteurs de vans peut-être plus éloignées des cœurs de ville ; à trouver des solutions moins gênantes pour les riverains. Il serait nécessaire de proposer des salles de consommation mobiles, de trouver d'autres espaces pour la consommation.

Les gratuits de Gironde et les Maraudes du Cœur :

Cecilia Fonséca indique que le passage des maraudes ne sédentarise pas les personnes, mais que les maraudes vont à leur rencontre. Puis elle expose le point de vue des marginaux. Ils estiment que la société est plus agressive vis-à-vis d'eux. Ils sont conscients des nuisances qu'ils peuvent occasionner. Le tutoiement que certains se permettent vis-à-vis d'eux ne leur semble pas forcément acceptable. Ils trouvent les commerçants du secteur plutôt bienveillants à leur encontre. Le fait d'être en groupe les rassure et les sécurise contre les agressions. Le Palais des Sports leur permet de s'abriter de la pluie. Certains vont à la Case afin d'avoir accès aux douches et à la laverie. Ils confirment l'augmentation du nombre de personnes sur le site en journée en recherche de drogue. Ils déplorent le manque de toilette publique, d'être délogés le matin afin que l'espace public soit nettoyé. Il leur manque des lieux afin de se poser.

Estelle Morisot, par ailleurs riveraine du quartier, précise qu'elle intervient régulièrement auprès des propriétaires des chiens et participe régulièrement à des médiations dans le quartier.

La Police Nationale : la Police Nationale, absente lors de la réunion, juge que la problématique rencontrée sur le secteur relève de la tranquillité publique, donc des compétences de la Police Municipale. Même si la mendicité et la stagnation des personnes ne sont pas interdites, la question de la consommation de drogue se pose et reste entière dès lors qu'il ne s'agit pas de produits de substitution, précise M. Smihi.

La Police Municipale et les services municipaux - Laurent Lapègue, directeur de la Police Municipale, partage le constat fait par B2M. La Police Municipale a également constaté une dégradation de la situation depuis le confinement et notamment la stagnation des marginaux autour de la place de la Ferme Richemont. Les actions engagées sont axées sur la salubrité publique : un travail a été mené avec le service de la propreté qui programme des interventions tôt le matin pour rendre l'espace propre et qui déloge de fait les marginaux tous les jours. Les infractions sont relevées sur la base du non-respect des arrêtés municipaux. La dispersion des groupes en soirée est difficile à réaliser et génère encore plus de nuisances. Des actions en matière de sécurité sont menées conjointement par la Police Nationale et la Police Municipale.

Metpark (ex ParkCub) - Nicolas Andréotti, directeur général

Il indique que le parking Victor Hugo est un parking compliqué à gérer. Il reconnaît qu'il y a toujours eu dans ce parking des populations marginales qui venaient s'y mettre à l'abri. Pour autant, la situation n'a eu de cesse que de se dégrader pour arriver à saturation. Il est très difficile d'y maintenir la sureté et la sécurité. Le coût de l'entretien de ce parking est l'un des plus élevés de Bordeaux. Metpark doit faire face à des incendies, des détériorations notamment celles des portes coupe-feu. Pour Nicolas Andréotti, le parking est une salle de consommation déguisée de la Case.

Il estime qu'il est à présent nécessaire d'inventer de nouveaux dispositifs, de prendre sa part à l'effort d'amélioration de la situation par la mise à disposition de plus de moyens humains et financiers (achat de matériaux). Nicolas Andréotti s'engage à participer, à son niveau, à la pacification de la situation sur ce secteur.

Servane Crussière, conseillère municipale déléguée et habitante du secteur, confirme la dégradation de la situation sur le secteur. Elle partage son expérience d'échanges avec les SDF. Même s'il n'existe pas de solution miracle, il existe néanmoins des réponses sociales et politiques face à la pauvreté. Déloger la population de marginaux ne résout pas le problème mais le déporte. Il ne faut pas opposer les deux camps (riverains/marginaux). C'est au contraire ensemble qu'il faut trouver des solutions.

III - TEMPS 3 : La stratégie et la méthodologie du changement

Amine Smihi présente :

→ **Ce que la Ville de Bordeaux a déjà mis en œuvre :**

- intensification du passage du nettoyage ;
- augmentation des passages de la Police Municipale et de la verbalisation des pratiques déviantes et abusives (bruits, consommation alcool et drogue, dégradations, occupation du domaine public) ;
- intervention auprès des magasins de vente d'alcool pour les personnes en état d'ivresse ;
- demande d'intervention de la police nationale sur le trafic de stupéfiants et les dealers ;
- installation d'une toilette publique automatisée pilotable à distance avec une fontaine à eau (au 1^{er} trimestre 2021)

→ **Ce que la Ville de Bordeaux propose d'entreprendre en concertation avec les riverains, les commerçants et les acteurs de terrain :**

- demande de rénovation de l'îlot central : peinture des rampes du parking, réparation fenêtre, peinture et embellissement des parties latérales du Palais des Sports ;
- demande de révision des grilles de protection antidéchets sur les rampes ;
- démontage et stockage de la bibliothèque pour travaux de rénovation ; la pérennisation de celle-ci devra être étudiée dans un cadre réglementaire et sous l'égide d'une association de quartier ;
- proposition de la délégation des sports et de Mathieu Hazouard, excusé ce soir :
 - * installation de mobilier urbain à vocation sportive ;
 - * travail à engager avec les 3 clubs résidents du Palais des Sports (Bordeaux-Mérignac Volley, JSA Basket, Union Saint-Bruno Badminton) sur l'installation d'éléments de signalétique liée à leur pratique ;
- installation d'une boutique commune aux 3 clubs ;
- proposition de réflexion de la délégation du commerce de proximité et de Sandrine Jacotot, excusée ce soir :
 - * proposition d'établir sur le parvis et la rue Ravez un marché, un lieu d'exposition artistique..., en partenariat avec les associations de commerçants du quartier ;
 - * proposition d'extension de terrasses sous les rampes à étudier avec les restaurateurs en vis-à-vis, s'ils le souhaitent.

Amine Smihi informe que Mesdames Harmonie Lecerf et Sylvie Justome en charge de la politique sociale et de santé travaillent actuellement avec les services à la création d'un lieu d'accueil et d'hébergement adapté à la réalité des usages de ce public, incompatible avec l'offre d'accompagnement social actuellement existante. Il invite les riverains et commerçants à prendre la parole.

Echanges : le regard des riverains et commerçants

Il ressort de ces échanges :

- que les nuisances subies toute la journée par les riverains leur sont insupportables (insultes, menaces, agressions, bruit, problème d'hygiène, scènes de shoot...) que ce soit place de la Ferme de Richemont ou rue Saint-James,
- qu'il n'appartient pas aux riverains de trouver des solutions d'accompagnement sanitaire et social de ces publics,
- concernant la tolérance de la bibliothèque : elle pose question, le traitement doit être égalitaire, il n'y a pas de bons ou de mauvais marginaux,
- le club JSA Basket, installé depuis trois ans sur le site, est ouvert au dialogue et souhaite s'impliquer dans la vie du quartier et propose son aide,
- la maltraitance des animaux (chiens) est condamnée par tous,
- les personnes qui vivent à la rue sont désireuses de trouver un lieu apaisé pour se poser ; il est donc nécessaire de leur trouver une zone, des terrains (à Bordeaux Lac), des lieux d'accueil avec des points d'eau et des toilettes,
- il est proposé de les impliquer dans un projet,
- un commerçant salue le travail effectué par les salariés du parking, les policiers municipaux et les agents en charge de la propreté.

IV - CLOTURE DE LA REUNION

Amine Smihi remercie l'ensemble des participants pour leur présence et la qualité des échanges. Il réaffirme la volonté de la municipalité d'agir, de trouver des solutions à court et moyen termes dans le respect du cadre légal afin d'améliorer la situation. La méthode de mise en œuvre du plan d'actions envisagé s'articule autour des trois axes suivants : l'animation culturelle et commerciale, la valorisation et la rénovation des lieux et l'accompagnement sanitaire et social des publics en grande précarité.

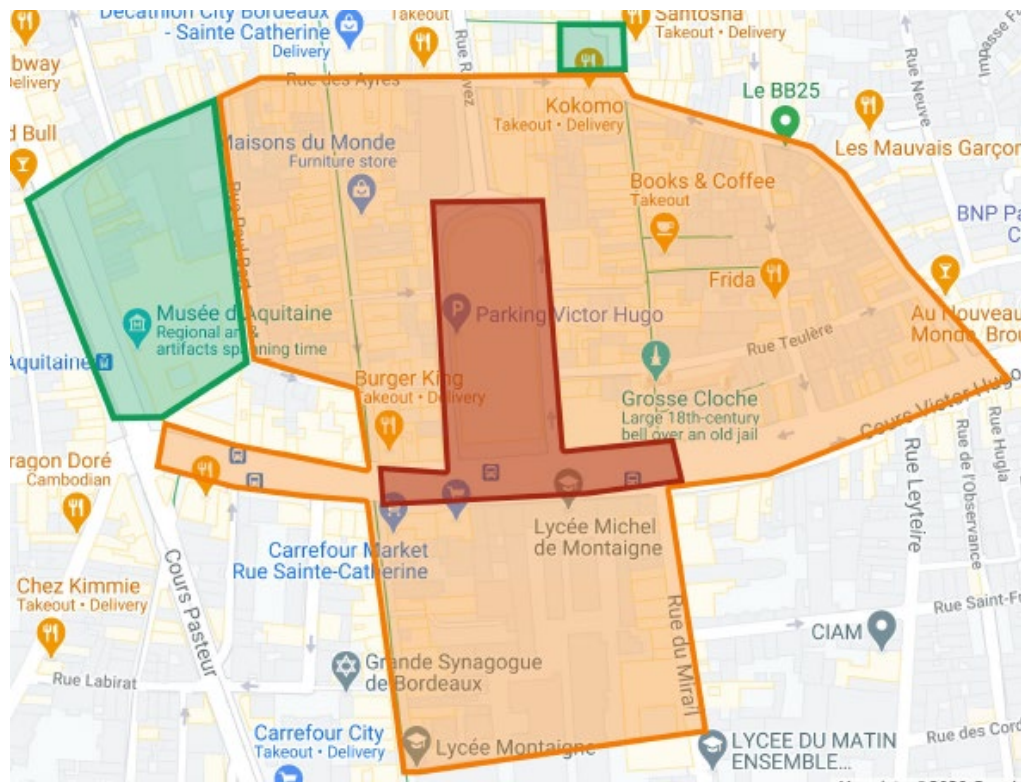
Des échanges informels entre les différents participants concluent la réunion.

La méthode

- Des temps de présence sur site pour aller vers les publics et observer les usages sur différents jours/horaires
- Des entretiens individuels et collectifs

76 personnes rencontrées au total

- 8 entretiens habitants
- 12 entretiens commerçants
- 11 entretiens institutions/association
- 8 entretiens avec les publics marginaux



**BORDEAUX
MÉTROPOLE
MÉDIATION**

GROUPEMENT
D'INTÉRÊT
PUBLIC

Synthèse des entretiens

Ce qui pose problème : des nuisances quotidiennes

«il y a des nuisances sonores jusqu'à 1h/2h du matin : aboiements de chiens, des cris, des engueulades, de la violence»

« je les entend vomir [depuis chez moi], voilà ce que j'ai au réveil, je vis avec eux »

« Ca fait 4 mois que c'est invivable, depuis la sortie du confinement. C'est la première année où ça me dérange pour travailler »

Synthèse des entretiens

Ce qui pose problème : une insécurité vécue et un sentiment d'insécurité dans le quartier

«ma fille a été agressée en entrant dans le parking[...]j'ai du me battre avec le chien d'un SDF qui avait attaqué mon chien»

« il y a une très forte augmentation du nombre de chiens et les personnes sont de plus en plus agressives»

« il y a aujourd'hui des scènes ouvertes de shoot que l'on ne voyait pas avant»

Synthèse des entretiens

Ce qui pose problème : des impacts fort sur le quotidien

«je vais déménagé car la situation s'est dégradée»

« J'ai tout lâché, j'en peux plus. J'envisage de fermer mon magasin car les gens ne veulent plus venir»

«c'est un enfer, je suis complètement déprimée, ça noirci toute ma vie...le fait de savoir qu'ils sont en bas»

Synthèse des entretiens

Ce qui pose problème : des impacts sur l'animation du quartier

« l'organisation d'animations en semaine est impossible »

« en semaine : personne ne s'assoit en terrasse »

« à chaque fois que l'on se retrouve avec les commerçants, c'est pour parler des SDF »

« il y a de moins en moins de passage place de la ferme de Richemont, les gens font des détours, notamment ceux qui ont des chiens »

Synthèse des entretiens

Les aspects positifs : une ambiance de village

«il y a une convivialité entre les voisins»

« tous les habitants du quartier aiment le quartier»

« les problèmes avec les SDF nous ont rapproché»

Synthèse des entretiens

Les aspects positifs : une diversité appréciée

«c'est un quartier cosmopolite»

«c'est un quartier de tolérance et de mixité»

« riche en couleur »

**BORDEAUX
MÉTROPOLE
MÉDIATION**

GROUPEMENT
D'INTÉRÊT
PUBLIC

Rencontres avec le public marginal

Nos observations :

- Des publics très différents, un groupe pas forcément « homogène ».
- Présence quasi-systématique des chiens
- Des regroupements très localisés : Parking Victor Hugo, rue St James (Grosse Cloche), Cours Victor Hugo (entre St James et Canihac).
- Une spécificité d'usage des espaces
- Consommations diverses, beaucoup d'alcool.

Rencontres avec le public marginal

Leur vision du quartier : un lieu qui répond à leurs besoins

*«on vient au palais des sports parceque
c'est abrité, sur les quais on serait sous la
pluie»*

Leur vision du quartier : une recherche de sociabilité

«je viens voir les copains»

*«le soir on est content de se retrouver, c'est
festif»*

*«on se rend service, on accueille tout le
monde chez nous»*

**BORDEAUX
MÉTROPOLE
MÉDIATION**

GROUPEMENT
D'INTÉRÊT
PUBLIC

Rencontres avec le public marginal

Leur vision du quartier : une conscience des nuisances...

*«certains s'en foutent et se piquent
n'importe où, moi je préfère être seule»*

*«quand on est nombreux et que certains ont
trop picolé, il y en a qui peuvent parler très
fort»*

Leur vision du quartier : ...mais pas de régulation

*«il n'y a pas de leaders, pas d'organisation.
Du coup c'est compliqué de gérer le groupe
et s'il y en a un qui met le bazar, c'est tout
le monde qui prend»*

Les enjeux

- Apaiser les espaces publics
- Soutenir et renforcer les démarches d'accompagnement des publics en errance
- Accompagner les dynamiques locales avec les habitants, commerçants et associations
- Travailler sur des aménagement favorisant cette dynamique et limitant les occupations